

## FLEURS TROUBLANTES (GARE DE FÉOLE)

- 14:20** N Merci d'avoir répondu à notre proposition ...  
Nous sommes ici pour découvrir un auteur, Louis René DELORME et un de ses romans « Fleurs troublantes », paru en 1889.
- C Expliquer comment utiliser les QRcode affichés sur les différents lieux visités
- 14:25** N L'AUTEUR  
LR DELORME est né à Paris en 1848. Son grand-père René DELORME tenait le relai de poste de Féole (actuelle maison Taveneau), son père a fait des études de médecine à Paris, ville où il a ensuite exercé son métier.  
DELORME a fait toute sa carrière (assez brève puisque mort à 42 ans) au ministère du commerce. Parallèlement, il eut une intense activité d'écrivain.  
10 romans sont sortis de son imagination féconde (voir page internet).  
Il était également très introduit dans la vie culturelle parisienne, écrivant dans différentes revues littéraires ou artistique et aussi des livrets d'opéras.  
Nombreuses relations également avec des personnalités culturelles: Châteaubriant, José Maria de Heredia ou encore Gustave Doré.  
Ses liens avec La Réorthe explique l'origine de son pseudonyme: SAINT-JUIRS.
- N La PROMENADE  
dans les rues de Féole, sur les lieux où se déroule le roman.  
Lecture d'extraits et informations complémentaires sur les maisons, les rues, ...  
L'essentiel se passe à l'Est de la rue Clemenceau (côté Féolet).  
On essaiera dans 1 an ou 2 de faire la même chose de l'autre côté.
- C Si vous avez des infos à ajouter, intervenez
- 14:30** N Les sources, les dates: cadastre napoléonien (1828) et recensements successifs de 1820 à 1861 pour les maisons, les rues, les gens... Le roman quant à lui peut être situé en 1855-60 (Louis René DELORME a 10 ans en 1858)
- N Le ROMAN  
Armand Rivière, qui, à 26 ans, termine de brillantes études de médecine à Paris, reçoit une lettre en provenance d'Inde. À l'intérieur, outre le courrier de son ami Georges, une troublante fleur séchée qui l'intrigue, qu'il manipule et qu'il respire. Il décide de monter cette fleur au Dr BRACHET, un éminent spécialiste parisien.  
Dès qu'il voit la fleur, le docteur prévient Armand: « Cette fleur est extrêmement toxique, vous n'avez plus que 3 semaines à vivre ». Vu la réputation de BRACHET, il ne peut être question pour Armand de remettre en cause ce terrible diagnostic.  
Armand encaisse (mal) le choc et, lui l'étudiant-modèle qui a consacré toute sa jeunesse à ses études, décide de profiter à fond des 3 semaines de vie qu'il lui reste et aussi des 80 000 francs que lui avaient laissé ses parents défunts.  
Il commence un soir par s'encanailler auprès de femmes légères. Mais lorsque le Rivière sort de son lit à 10 heures le lendemain matin, un flot de déceptions l'inonde. Ni les ripailles, ni les canailles ne lui permettront de dépenser son reste de temps et son reste d'argent.  
À l'aide d'un ancien ami bien placé, il se tourne alors vers le monde des jeux, courses de chevaux d'abord puis jeux d'argent. Et là encore, tout foire puisque, après avoir pratiquement dilapidé toute sa petite fortune, la chance tourne ! Il ressort du tripot encore plus riche qu'il n'y était entré !!!  
Le Rivière se met alors à réfléchir et **prend une décision radicale:**
- STE** « Je vais quitter Paris, ici la vie est trop agitée. Pour l'étude exacte que je veux faire, il me faut le calme le plus grand, la retraite absolue. J'irai en Vendée, à Féole. »  
Puis, se laissant aller à une rêverie douce, il songea au petit cimetière de là-bas, avec ses tombes modestes, qui semblent dormir dans l'herbe, à l'ombre de la maison sainte  
« Je mourrai dans le pays où je suis né. »
- 14:33**

**14:33** N Il sélectionne 7 livres dans sa vaste bibliothèque, prépare une petite valise avec peu de vêtements (il n'a pas plus de 20 jours à vivre) et prends le train pour Nantes. **Parti à 8 heures du matin, il traverse Angers puis la vallée de La Loire.**

**MYR** *La Loire apparaissait avec ses îlots de sable, sa bordure de collines, ses châteaux pittoresques, ses villages riverains perdus dans les feuilles. Musée admirable dont toutes toiles étaient signées: Dieu.*

N Arrive à Nantes à 18 heures. 4 heures d'attente et à 22 heures, il prend la diligence pour Niort. **Au petit matin, il arrive à Chantonnay**

**STE** *L'aube vint. Armand se réveilla. Il se trouvait maintenant dans un pays connu de lui. Trois lieues encore et son voyage serait terminé.  
Il prenait plaisir à regarder avec ses yeux d'homme ce qu'il avait vu autrefois avec ses yeux d'enfant : la route montante au sortir de Chantonnay; à droite, la mine de houille, avec ses mineurs maladifs, portant à leurs casquettes la petite lampe allumée, la tranchée taillée dans le roc, les genêts qui bordaient le chemin, le pont Charron, la Leue, les bois Gatz. la Lande, avec ses flaques d'eau et ses joncs, où les chevaux des pauvres paissent une herbe courte.  
Voici des prés verts, des maisons blanches, des toits rouges. C'est Féole*

**14:36**

N Comme Armand, nous allons entrer dans Féole, mais à pied

C nous allons parfois marcher au bord de la rue Clemenceau. Soyez discipliné, ne descendez pas du trottoir, ne traversez que si l'on vous y invite

---

P-200m      sortie du parking; on reste côté droit jusqu'à la maison de Bruno CABOT

---

## LE RELAI DE POSTE

**14:40** N Nous sommes en face de l'ancien relai de poste de Féole, tenu, au début du 19<sup>ième</sup> siècle, par René DELORME, grand-père de SAINT-JUIRS.

**Écoutez Armand arrivant à Féole:**

**MYR** *Féole est un tout petit village, au milieu duquel la grande route poussiéreuse passe en dessinant une courbe légère. A l'entrée du pays, sur la gauche, s'élève l'ancienne maison de poste, massive et lourde, avec ses écuries profondes et sa grande cour, où l'herbe pousse entre les pavés. Les façades des constructions suivantes sont placées un peu au hasard, les unes sur le bord de la route, les autres en retrait. Elles se ressemblent presque toutes : un rez-de-chaussée avec une porte coupée formant fenêtre et un premier étage. Quelques-unes ont des ceps de vigne poussiéreux qui grimpent le long des murs.*

P on traverse pour entrer chez Régis

**14:45** N Merci à Régis de nous accueillir une 2<sup>ème</sup> fois (après le film) chez lui. Le pavé de cette cour a donc été battu par les sabots des chevaux tirant les diligences de Nantes à Niort.

**Armand raconte un de ces « relais »**

**STE** *De temps en temps, la voiture s'arrêtait dans un gros bourg. A travers les vitres du coupé, Armand voyait briller des falots ; un paysan au chapeau ciré dont les sabots claquaient sur le pavé détachait du timon les chevaux fatigués et attelait des chevaux frais. Quelques mots échangés dans le patois du pays, un claquement de fouet et la diligence reprenait sa course et sa musique de clochettes.*

N Le relai de poste était donc un point où l'on changeait les chevaux (maintenant on y rechargerait les batteries !). Les voyageurs aussi pouvaient s'y reposer: des chambres étaient disponibles comme en témoigne les nombreuses fenêtres de l'habitation.

Parlons maintenant de René DELORME. Né en 1781 d'un père cultivateur, il s'engage dans l'armée de Napoléon en janvier 1803.

Il est blessé au talon gauche le 23 nov. 1805 puis de nouveau (au bras droit et à la tête) le 6 juillet 1809 à Wagram. Il participe ensuite à la campagne de Russie (1812-1814) et est encore dans la Grande Armée en 1815. Tout ceci lui vaut la Légion d'Honneur en 1813. (QRcode).

Delorme possédait 12 ha et une maison avec grange aux Vallées

Les Delorme tiendront le relai avec 3 ou 4 domestiques. René disparaît du recensement en 1856. Sa femme continue l'activité. En 1861, il semble que la maison ait été reprise par un beau-frère, Victor SARRAZIN, originaire du village de Chateauroux. Plus tard la maison sera propriété d'un Giraud (travaux publics, vignes) puis d'un Batiot, arrière-grand-père de Régis.

N René a eu un seul fils, Benjamin, qui part à Paris faire des études de médecine. Il fera sa thèse sur les menstruations. De son union avec XXX, naîtra Louis René.

N Les DELORME à la Réorthe, ce fut une dynastie. Pierre DELORME, un des frères de René a donné naissance à une longue lignée de cultivateurs établis à La Leue. Dans cette lignée, Maurice, mariée à Alida (Marie) BOUET, eut une fille Marie qui, mariée à Henri JAUD donna naissance à Antoinette et Raymonde JAUD.

**14:55**

N Repartons maintenant dans Féole. En sortant vous verrez après la maison à Régis une maison jumelle, copie conforme de celle de Régis mais plus récente. En 1830, l'ancienne maison était occupée par Jean CARDINEAU, cabaretier. Vinrent ensuite les Savinaud, aïeuls de Michel Loiseau

P 50m on ressort et on longe les maisons, côté gauche



Légion DELORME



famille DELORME



## LA FAMILLE PERROCHAIN

- 15:00** N Nous voici devant ce qui fut, de 1820 à 1850, la maison de la famille Perrochain. Le destin de cette famille mérite qu'on s'y arrête.
- N Jean Baptiste (ou Baptiste) Perochain naît à Thouarsais en 1790, d'un père maréchal-ferrant. On retrouve ultérieurement sa famille au Deffend de St Cyr des Gâts. Il se marie à une Réorthoise, Reine Robin.
- Au cadastre le métier affiché était « propriétaire ». Baptiste en effet possédait 40 ha de terres ce qui était beaucoup à l'époque. À Ingrandes il possédait une maison de 10 m<sup>2</sup>, une grande de 15 m<sup>2</sup> et un toit de 7 m<sup>2</sup>. Aux Vallées: maison, grange mais aussi chambre de 7 m<sup>2</sup>, four et toit chacun de 2 m<sup>2</sup> !!!
- Il y avait-t-il des relations de famille ou d'affaires avec les Delorme ? En tout cas on leur trouve très souvent des propriétés juxtaposées.
- À partir du recensement de 1841 et jusqu'en 1866, Baptiste Perochain est seul dans sa maison avec une domestique.
- René et Reine ont ensemble 6 enfants dont 3 meurent dans leur 1ère année.
- Les 2 filles (Adèle et Victoire) firent de « bons » mariages en Vendée.
- Le destin du fils aîné, Jean Baptiste (lui aussi) est tout autre. Après des études de médecine à Paris, il part aussi Etats-Unis où il épouse Catherine Mac Cormack.
- Il y vivra et y mourra, en Louisiane à Passe Christian où il est enterré.
- Avec Cécile, ils auront 2 enfants qui, eux, reviendront en France.
- Stephen, l'aîné, fut médecin à Oudon près d'Ancenis où il mourut en 1899
- son fils unique Gaston fut « navigateur » et mourut à Marseille en 1958
- Cécile leur fille épouse à Fontenay en 1876 Lucien buffet, un professeur d'allemand du « Lycée de Nantes » (désormais devenu Lycée Clemenceau).
- J'ai été intrigué par l'acte de décès de Cécile car ce décès a eu lieu le 2 janvier 1920 dans ... Le Palais de l'Elysée.
- Je finis par apprendre que Cécile a eu une fille Jeanne qui a épousé un militaire qui servait dans « la maison militaire de l'Elysée ». Ce militaire devint même général, le général Braconnier, et chef de cette même maison militaire.
- 15:05** Notez le nom des témoins lors du mariage de Jeanne avec Braconnier:  
Edouard Bouche de Morlaincourt (militaire)  
Victor de Regnaud de Lannoy de Bissy (explorateur)
- N Nous repartons maintenant par la rue du Puits sans tour, une des plus anciennes et des plus habitées de Féole

---

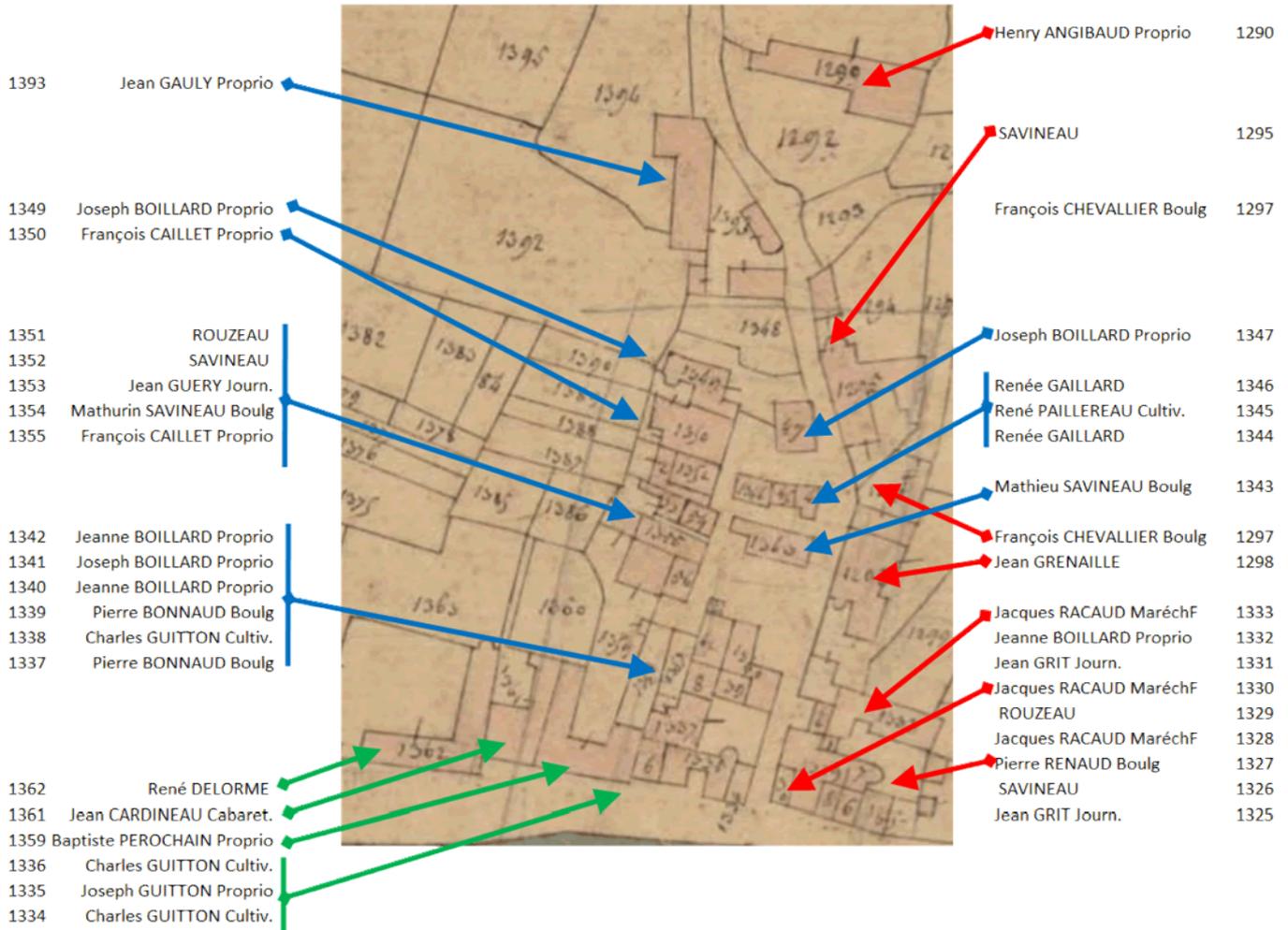
P 100m on se déplace vers cette rue que l'on parcourt en décrivant les anciennes maisons.  
Arrêt au passage chez Tebast

---

RUE DU PUIITS SANS TOUR

15:10 P visite chez Les Tebast

15:20 N les maisons successives



15:30 N Dans la maison de François CHEVALLIER (boulangier, La Baritaudière ?) logeaient 13 personnes: 3 couples de boulangers plus 3 domestiques.

P 900m on va enfin marcher plus longtemps vers « le réservoir »

N mentionner le nom de « Pipinton » pour les parcelles à gauche, 17 parcelles sur 250 m, parmi les propriétaires: Delorme, Grenaille, Morain, Angibaud, Gauly... La plus petite fait 520 m<sup>2</sup> !

N au STOP: en face, « Le Pas des chèvres »: 7 parcelles; parmi les propriétaires: Jacquet (La Bicornière)

C serrez à droite



15:45

## LE RÉSERVOIR, LE VIVIER, LE GARDOU, LA POËLE

- N Nous voici devant le « réservoir », c'est la fonction attribuée à cette pièce d'eau par le cadastre de 1830. Ce fut aussi un vivier (réserve à poissons) pour L'Aubraie. À Féole on l'appelle aussi le « Gardoué » ou encore, tout bêtement, « La Poële ».
- Qui l'a fait creuser ? Quel en était le rôle exact ? En tout cas, en 1830, il appartenait à Frédéric JACQUET, propriétaire de La Bicornière.
- Remarquez le système d'évacuation des eaux et la largeur imposante de la digue qui supporte sans flancher une couronne d'imposants marronniers; remarquez encore le double mur destiné à renforcer le départ de l'acqueduc. Je serais curieux de savoir si ce réservoir possède un modèle ailleurs, dans un château par exemple.

**Armand aussi, lorsqu'il était enfant, fut impressionné par l'ouvrage**

**MYR** *Armand tourna les massifs à droite et se trouva sur le bord d'un vivier, ayant la forme d'un canal et aboutissant à un grand bassin rond. Que de parties il avait faites, étant enfant, sur cette pièce d'eau qui lui semblait alors grande comme la mer. Que de fois il avait tenté ces flots endormis, effrayé de sa témérité, et rêvant au sort de Robinson Crusoë. Maintenant, il s'apercevait que son océan était le plus pacifique de tous les océans connus.*

- N Un large domaine dépendait de La Bicornière. Jacquet avait aussi des propriétés dans le bourg: les prairies Roy, une maison sur l'emplacement de l'ancienne école publique... Son frère Henri, résidant à Pouzauges, avait aussi des biens sur La Réorthe.

15:55

---

P 900m nous allons maintenant rejoindre La Bicornière, résidence des Jacquet, de la tante frisettes et de Jeanne

---

- N les parcelles à gauche s'appelaient « Le Masureau »: 13 parcelles sur 3550 m<sup>2</sup> soit moins de 300 m<sup>2</sup> en moyenne par parcelle !!!

16:00

- N le pâté de maisons à l'angle de la RD 137
- C attention sur le bord de la RD 137



## UN PÂTÉ DE MAISONS

16:00

- N Ici en 1830, on pouvait voir un pâté de minuscules maisons: 5 habitations sur 220 m<sup>2</sup> !  
 Pour chaque parcelle le cadastre mentionnait les caractéristiques du propriétaire (métier, ...) mais aussi superficie, nature (pré, bois, maison, écurie, four...) catégorie (pour les propriétés non bâties), revenu (en francs) et même nombre d'ouvertures en distinguant les ouvertures ordinaires des portes cochères ou des portes de magasins.  
 La parcelle 1240 par exemple appartenait à Louis Rambaud, journalier. C'était une maison (dotée d'une seule ouverture) avec cour, le tout faisant 40 m<sup>2</sup> et produisant un revenu estimé de 10 centimes.  
 Les parcelles 1246 et 1247 appartenait à Jacquet; elles constituaient le début de l'allée menant au réservoir.  
 À noter la présence de four pour 2 des maisons.

---

P on avance de 20 m

---

N Ce passage était le départ de l'allée conduisant au réservoir

---

16:05

P on avance de 50 m. Entrée de La Bicornière

---



16:05

N L'entrée de la propriété, côté route impériale/royale/nationale de St Malo à Bordeaux, était marquée par 2 petites colonnes carrées surmontées de vasques dont l'une a été récupérée par Jojo. À gauche de l'entrée, une petite tour au toit curieux (on pourrait dire « byzantin »). Certains y voient un pigeonnier. Pas sûr... **Mais c'est le moment de se faire inviter chez les Jacquet...**

**STE** *En face du château, de l'autre côté de la route, se trouve une grande bâtisse nouvellement construite, blanche, sous la couche de chaux vive, et couverte d'un toit d'ardoise bleue. C'est une tuilerie. Tout à côté commence une propriété connue sous le nom de La Bicornière. Elle ne montre aux passants qu'un petit mur sur lequel s'élève une palissade de bois peinte en vert. A travers les barreaux de cette grille, on voit une corbeille de fleurs, des massifs d'arbustes et l'entrée d'une charmille. Pour trouver la maison, il faut passer sous l'ombrage épais des charmes ; alors on découvre, au bout d'un grand jardin à la française, une construction assez pittoresque d'aspect.*

P on avance et on s'installe

16:10

N Installez-vous; nous voici face à La Bicornière. Cette maison, aujourd'hui occupée par plusieurs familles, fut autrefois (1800-1850) le logis de la famille Jacquet.



En scannant le QRcode La Bicornière, vous constaterez que ses dimensions étaient plus importantes à l'époque. La bâtisse formait une sorte de U. Devant s'étendait un vaste jardin devenu aujourd'hui pelouse.

**C'est ici qu'Armand projette de finir sa vie, chez « la tante Frisette » et sa fille Jeanne**

**MYR** *La façade de la maison disparaît presque complètement sous un revêtement de plantes grimpantes. Les jasmins, les chèvrefeuilles, les clématites, les glycines et les rosiers lui font, du printemps à l'automne, une parure de feuilles et de fleurs.*

N **Nul doute que Jeanne était « écolo »:**

**STE** *Dans son jardin la tante frisette visitait à l'utile. Jeanne, au contraire, se préoccupait avant tout de l'agréable. Elle aimait les fleurs avec passion, comme des êtres frêles et gracieux. Il lui était pénible de les arracher de leur tige, et de les voir se faner tristement dans un cornet de porcelaine. « Il ne faut mettre ni les oiseaux en cage ni les fleurs en bouquet », disait-elle. Aussi, dans son jardin, tout croissait en liberté — tout, sauf les mauvaises herbes, les orties et les ronces haineuses, qui griffent et qui mordent. Elle n'avait pas voulu qu'on mît de sable dans ses allées, préférant un tapis d'herbe verte. Les massifs — composés d'après ses indications — étaient formés de touffes de lilas et de seringa, au dessus desquelles les sumacs étendaient leur parasol à fleurs pourpres, et les cytises suspendaient leurs grappes safranées.*

N **Mais Armand admire aussi la tante Frisette; écoutez bien**

**MYR** *Il arrive un âge où la beauté des femmes s'éteint. Elles perdent cette fraîcheur, cet éclat, cette séduction irrésistible que la jeunesse leur donnait. C'est alors seulement qu'on peut apprécier ce qu'elles valent, car leurs visages n'ont plus d'autre beauté que l'expression, ce reflet de l'âme.*

N En d'autres termes, la jeunesse ne serait qu'un maquillage; la vieillesse élimine ce maquillage et révèle alors la vraie beauté !!!

**Écoutez encore...**

**STE** *La tante à frisettes méritait encore ce nom; seulement, au lieu des boucles châtain clair qui encadraient jadis son visage, c'étaient des frisettes grises qu'elle portait maintenant. Des cheveux gris ! Il faut aller à Féole, au fond de la Vendée, entre la Plaine et le Bocage, pour trouver une femme qui consente encore à montrer cette nuance toute de transition. A Paris on voit des cheveux blonds, noirs, blancs, châtains, jaunes, verts même; mais des cheveux gris, jamais. La chimie a fait tant de progrès ! Ce n'est qu'en province, dans les milieux sains et oubliés, que l'on peut découvrir encore les boucles aux teintes apaisées, qui indiquent que la jeunesse est déjà finie et que la vieillesse approche.*

*La tante à frisettes était une femme rare. Elle se parait de ses cheveux gris qui faisaient à sa figure le cadre le plus naturel*

16:20



- 16:20** N Frédéric Jacquet, propriétaire en 1830, était issu d'une famille protestante. Son grand-père était tanneur à Pouzauges. Né en 1789 à Ste Hermine (au « Désert »), il entra dans l'armée de Napoléon en 1808. Il sert essentiellement en Espagne, à Roses (Rosas en espagnol) sur la côte de Catalogne. La légion d'honneur lui est attribuée, suite à un acte de bravoure. **Ecoutez ce rapport rédigé par le général Lefèvre en 1813**
- MYR** *Hier 9 février, vers quatre heures du matin, 5 à 600 insurgés espagnols qui avaient débarqué sur la plage de Cronay, au-delà de la montagne où est situé le fort du Bouton de Roses, et conduits par des expatriés de Roses, pénétrèrent dans la ville, entre la citadelle et la porte n° 2, après avoir démolli une muraille en pierres sèches qui servait de barricade. Ils se portèrent en masse sur la place où est la porte principale de la caserne des grenadiers. La sentinelle, à leur approche, cria « Qui vive »; il lui fut répondu « France »; mais voyant venir beaucoup de monde à elle, elle cria « Aux armes ». Un officier et plusieurs soldats s'élançèrent sur elle et lui dire en bon français: « ne fais pas de bruit, il ne te sera pas fait de mal »; mais le brave soldat, reconnaissant alors les ennemis, cria « Aux armes » plusieurs fois et avec plus de force et il périt aussitôt, percé d'un coup d'épée et de quatre coups de bayonnette.*
- N **Mais la garde du bouton de Roses réagit vite et met l'assaillant en déroute**
- On saute le paragraphe suivant:*
- La garde avertie par les cris de ce brave, avait pris les armes et s'était formée à la porte du corps de garde, déjà investie par une centaine d'hommes. Le sergent Benoit Barbe se porta le premier sur l'ennemi, suivi de la garde; il reçoit trois coups de feu dont l'un lui perce le bras. Les soldats de la garde se précipitèrent à la bayonnette sur les espagnols et les mirent en fuite; trois des insurgés restèrent sur la place, mortellement blessés. Pendant ce temps là, une seconde colonne ennemie avait débouché dans la petite rue du commandant de place et s'étaient avancé aux portes de la caserne, croyant y surprendre les grenadiers; mais les premiers coups de fusils les avaient réveillés; ils étaient déjà sous les armes, n'ayant de vêtements que leur chemise. Le sergent François Barbe, frère du premier qui avait été blessé, sortit de la caserne à la tête des grenadiers, et fut blessé à l'instant d'un coup de bayonnette dans le bas ventre; deux grenadiers furent également atteint; mais les braves gens malgré leurs blessures se précipitèrent sur l'ennemi suivis de leurs camarades, et les mirent en déroute; il se sauva à toutes jambes par la brèche dont il a été parlé.*
- L'adjudant sous-officier Jacquet bloqué dans son logement n'a cessé de faire feu sur l'ennemi, et ayant aperçu une patrouille française, il courut à elle, la dirigea contre les espagnols et leur fit beaucoup de mal.*
- MYR** *Le capitaine Brunel commandant les grenadiers du 86ième régiment, sauta de son balcon dans la rue pour aller se mettre à la tête de sa compagnie et poursuivit l'ennemi au-delà de la ville. Les espagnols ont perdus beaucoup de monde; les chemins par où ils se sont retirés étaient couverts de sang. On a ramassés des fusils, des bayonnettes, des cartouches, des schakos et beaucoup d'espadrilles ensanglantées. L'ennemi s'est remarqué avec désordre et précipitation.*
- N Jacquet sera aussi blessé par un coup de feu à la joue lors de « l'affaire de La Claye », brève bataille contre les prussiens lors de la défense de Paris en 1814. Cette blessure lui vaut un certificat établi à Bourbon Vendée.

16:30

**16:30** N Les Jacquet sont proches voisins des Clemenceau; les relations entre les 2 familles devaient être étroites puisque 2 mariages les réuniront  
 Le premier concerne Benjamin Clemenceau, père du Tigre, et Sophie Gautreau, fille du maire (protestant) de Mouilleron en Pareds et petite nièce de la mère de Jacquet. C'est lors d'une réunion de famille à La Bicornière qu'ils se sont connus.  
 Le second unira Léon Jacquet, fils de Frédéric, à Emma Clemenceau, sœur aînée du Tigre.

Les Delorme devaient aussi fréquenter La Bicornière puisque Louis René, en vacances chez Papi et Mami, est venu jouer ici. Un autre indice ? A Paris, Louis René habitait la même rue que Ernest Jacquet, fils de Frédéric.

N Frédéric n'a sans doute pas construit La Bicornière puisque lui et ses 3 frères et sœur sont nés à La Réorthe.

Son père, Enoch, était né à Pouzauges (1860) et est mort au Simon.  
 Plus étonnant, sa mère (Marie Hélène Moysan) était née à Londres, pour cause d'émigration après la révocation de l'Edit de Nantes. Mais le père de Marie Hélène était né à La Réorthe.  
 Jacquet était « gros » propriétaire: 25 ha. Dans le bourg, il possédait plusieurs maisons dont un important corps de bâtiments à l'emplacement de l'ancienne école publique et de l'ancienne mairie.



### On résume la suite

Enoch et Marie Hélène eurent 4 enfants  
 Lucille en 1787, mariée à un Coquillaud de St Michel Mont Mercure  
 Frédéric en 1789...  
 Henri en 1790, marié à Jeanne Gautreau tante de Sophie Gautreau  
 Agathe en 1791, mariée à Charles Gentilz de Pouzauges

L'épouse de Frédéric, Aglaë Roquelle, était née à Fontenay; son père, d'origine normande, était aubergiste.  
 Frédéric eut avec son épouse 6 enfants.  
 Virginie (1822): morte à l'âge de 1 mois  
 Ernest (1824-1900 Versailles): receveur de l'enregistrement  
 2 enfants: Edmond, receveur et Jules, avocat  
 Oscar (1825): a fait l'école polytechnique  
 Léon (1828), mariée à Sophie Clemenceau  
 conducteur des Ponts et Chaussée  
 a participé à la construction du phare du cap Spartel (Maroc)  
 Légion d'Honneur  
 1 fille: Georgette mariée à Mathurin RAÏGA (directeur du personnel, préfecture de la Seine)  
 ils auront 3 fils: 2 avocats et médecin-chef de clinique

Frédéric (1830), mariée à Léonie FAVRE  
 2 enfants, l'un procureur, l'autre ingénieur

Fanny (1832), mariée avec Louis Guibert

N Frédéric et Aglaë eurent 6 enfants. Enfants et petits-enfants intégrèrent la bourgeoisie, souvent parisienne, en devenant avocats, receveurs de l'enregistrement, ingénieur Ponts et Chaussées, militaires de haut rang...

N Le couple Jacquet était encore recensé à La Réorthe en 1851 (avec 4 domestiques), mais plus en 1856. Aglaë est décédée à Nantes en 1857 et Frédéric est décédé à Paris en 1862

**16:40**

N Assez de Jacquet, assez jacquet, ... Passons à la suite

P 300m allée de l'Aubraie;  
 pause aux douves

*simple petit résumé (??? !!!)*

Emma Clemenceau, sœur aînée du Tigre était fille de Sophie Gautreau qui était fille de François Gautreau (maire de Mouilleron) qui était marié à Louise David qui était cousine germaine de Aglaë Roquelle qui était mariée à Pierre Frédéric Jacquet  
 dont le frère  
 Henri Jacquet était marié à Jeanne Gautreau, sœur de François Gautreau  
 dont le fils  
 Léon Jacquet était le mari de Emma Clemenceau

## L'AUBRAIE

- 16:45** N Profitons du cadre et du muret pour faire une pause. DELORME évoque l'Aubraie dans son roman. **Sans doute l'état du château était-il moins bon qu'actuellement**
- STE** *A l'autre extrémité du village, on voit, sur la droite, une allée de vieux arbres, qui vient couper la grande route à angle droit. Cette allée, très ombragée, conduit au château de l'Aubraye, château féodal, qui a conservé ses douves où l'eau dort sous des pastilles vertes, son pont-levis, ses poivrières crénelées, ses grandes cours tristes sur lesquelles les appartements prennent jour par des fenêtres Renaissance.*
- N Mais l'Aubraie c'est aussi la porte d'accès à la campagne. **DELORME en fait une description qui n'est plus d'actualité aujourd'hui**
- MYR** *Autour du château de l'Aubraye s'étendent de grands prés verts. Au lieu des vilains murs blancs, ou des fossés vaseux qui limitent les propriétés dans beaucoup de pays, on ne connaît, à Féole, qu'une sorte de clôture : la haie vive. Les épines blanches et les sureaux, qu'on laisse pousser à leur guise, forment autour de chaque prairie un cordon de verdure. En outre, on a soin de planter de distance en distance, et sur le tracé de la haie, des peupliers, des chênes, des ormes, qui deviennent centenaires. Un trou ménagé dans la haie, une claie de bois mobile, permettent de passer d'un champ dans l'autre. Tout cela est naturel et charmant. En voyant ces beaux arbres, ces buissons en fleurs, ces prairies vertes, où les petits bergers trouvent toujours un coin d'ombre, on s'explique le nom donné à la partie de la Vendée sur la lisière de laquelle Féole se trouve : le Bocage.*
- N **Qui dit campagne, dit paysan. Écoutez la description qu'en fait Armand**
- STE** *Les deux jeunes gens revinrent vers le village. En approchant de la route, ils entendirent la voix d'un homme qui chantait. C'était un paysan basané, la tête couverte d'un large chapeau qui piquait de l'aiguillon deux grands bœufs roux attelés à une charrette. Sa chanson, douce et lente, avait cette harmonie triste que donnent les notes traînantes. Dans les couplets qu'il jetait au vent, il était question d'une mignonne amoureuse ; dans le refrain, qui revenait sans cesse, étaient accumulés les noms que les Vendéens donnent de préférence à leurs bœufs. Toute la vie du paysan, partagée entre l'amour et le travail, était dans cette antithèse. C'est ce qu'Armand pensa en écoutant ce refrain curieux, fait d'une énumération d'animaux et d'un appel au serviteur :*
- Tornéa y Rondéa,  
Charbonneau, Maréchaud,  
Tête-large et Rougeaud,  
Mortagne et Cholet !*
- 17:00** N Pause terminée, on repart: chemin de la Messe, Petit Logis, chemin des Planchettes...
- 
- P 800m ...



**17:10** N Nous sommes ici derrière Le Petit Logis.  
En 1830, c'était la propriété de Benjamin GAULY qui y résidait parfois.  
Né à La Touche, il devint durant la Révolution, curé « jureur » de St Vincent. Il défendit ardemment la Révolution. Ayant abandonné ses fonctions de curé en 1794, il devint maire de La Réorthe (jusqu'en 1815, date à laquelle il fut remplacé par Maximilien de Villedieu) et exerça de nombreuses charges officielles en Vendée.  
C'était aussi ce qu'on appellerait maintenant **un technicien vinicole avisé et reconnu.**

**MYR** *M Benjamin GAULY, de La Réorthe, canton de Ste Hermine, possède dans la même commune une très mauvaise métairie, dont le revenu ne s'élevait à 300 francs. Sept hectares d'une terre sans consistance et couverte de cailloux roulés semblaient particulièrement condamnés à une stérilité absolue. Il a pris le parti de la planter en vigne, ce qui lui donne cent vint-six journaux du pays. Il lui en aurait trop coûté en cultivant à bras cette étendue et il ne l'avait planté que dans l'intention de la cultiver à la charrue. J'ai voulu connaître le succès de cette plantation et j'ai acquis la certitude qu'elle est beaucoup plus belle que si elle eût été cultivé à l'aide de bras. Cet effet est du au nombre des labours que l'on peut multiplier à volonté avec la charrue; à la profondeur de ces mêmes labours qui est 2 fois plus grande; à la facilité de buter la vigne pendant les sécheresses, et d'y retenir un peu de fraîcheur qui donne au raisin un volume plus considérable. Les plants de vigne de M. GAULY sont parfaitement alignés. Il l'a fait tailler en éventail et l'on sent que cette disposition est indispensable pour faciliter entre les rangs de vigne **le libre mouvement de la charrue et des animaux qui la traînent.***

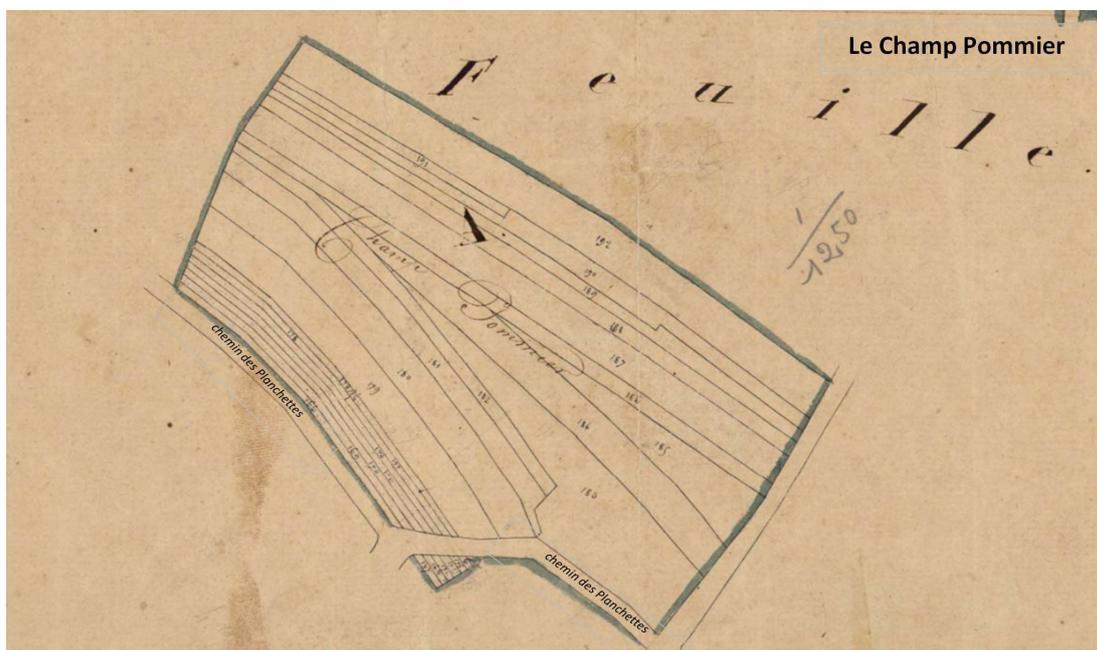
**STE** *M Benjamin GAULY, l'un des plus habiles cultivateurs de La Vendée, et qui a beaucoup contribué à l'essor pris par l'agriculture dans le département, est mort il y a quelques années. Ses vignes de Féole et de La Pigarnière ont toujours été bien entretenue par lui et ses héritiers, et quelques propriétaires du voisinage ont suivi l'exemple donné. Seulement, en thèse générale, on plante une planche de vigne formée de 3 ou 5 rangées de plants, et, entre 2 planches de vigne, on établit une planche cultivée en céréales, en pommes de terre ou autres produits. La vigne profite, de cette manière, de l'engrais et des façons donnés aux planches destinées à une autre culture.*

**17:15** P 200m déplacement vers le chemin des Planchettes

N Le chemin des planchettes est un vieux chemin qui n'a pas été modifié par le remembrement. Lorsqu'il a été dessiné (date ?), il a partagé en 2 une zone de jardins appelée « Le Champ Pommier » créant ainsi de minuscules parcelles.

**17:20**

**17:30** P 700m chemin des Planchettes, rue de La Bouillée





17:30 N Nous sommes ici route de La Bouillée; **c'est la voie emprunté par Armand pour rejoindre le bourg de La Réorthe**

**MYR** Armand, c'est aujourd'hui dimanche. Nous allons partir pour la messe; nous déjeunerons à la Réorthe et nous ne reviendrons ici **que** pour dîner

**STE** Quelques minutes après, la tante à frisettes et les deux jeunes gens quittaient en effet la Bicornière, à pied, et prenaient le chemin de l'église.

La route était couverte de monde. Tous les habitants de Féole, vêtus de leurs plus beaux habits, se rendaient, comme eux, à la Réorthe. Les hommes avaient pris leurs chapeaux de cuir verni à larges bords, dont la coiffe est garnie d'un ruban de soie noire ou de velours; leurs jaquettes coupées à la taille, leurs pantalons de drap à pont retenus par des boutons de métal.

Les femmes s'étaient parées de leurs bijoux d'or, de leurs fichus clairs croisés sur la gorge, et de leurs plus beaux tabliers de soie. Elles portaient toutes la coiffe du pays, qui se compose d'un serre-tête derrière lequel s'élève, à des hauteurs prodigieuses, une feuille de carton carrée, recouverte de fines dentelles. Cette coiffure vue de profil est peu séduisante; mais de face, elle produit un effet très gracieux. Le derrière de la coiffe apparaît alors comme le fond blanc d'un tableau sur lequel se détachent **les figures roses et fraîches des Féolaises.**

**MYR** Pour aller à la Réorthe, on suit la grande route dans la direction des bois Gatz, jusqu'à ce que l'on trouve, sur la gauche, un chemin creux bordé par des buissons couverts de roses et de mûres sauvages. On tourne alors et l'on va droit devant soi. A mi-chemin, on rencontre deux moulins dont les ailes tournent toujours. Placés de chaque côté de la route, ils ont l'air, avec leurs grands bras agités, de ces moulins matamores qui barraient le passage de Don Quichotte.

17:35 N: Un mot sur ces moulins. Si vous ne l'avez pas fait, scannez le QR code ...  
Armand parle de 2 moulins, le cadastre de 1830 en indique 3.  
En superposant l'ancien et le nouveau cadastre, on peut localiser ces moulins.  
Le 1er était à droite de la route, derrière ce muret qui subsiste encore aujourd'hui.  
Il appartenait à François FORGERIT, farinier au Berg.  
Le 2ème, à gauche de la route un peu en retrait, entre la maison XXX et le chemin, appartenait à Jean SIMON qui habitait la maison à côté. Le cadastre y révèle un four. Sans doute était-il aussi boulanger.  
Le 3ème, plus éloigné, était propriété d'un autre farinier du Berg, Jean BLANCHARD.

N Pour information, en 1851, on avait 6 foyers à La Place:  
AUVINET-PILLAUD, farinier, 3 enfants, 2 domestiques  
BLANCHARD-PAIN, farinier  
BAUDRY, veuve FORGERIT, 3 enfants  
CAURY-NASLIN, farinier, 2 enfants  
FORGERIT-BRISTEAU et BERNARD-FORGERIT, fariniers, + 2 enfants + 1 domestique INCONNU Marie  
**SIMON veuve FORGERIT, 5 enfants et 1 domestique**  
**soit en tout 31 habitants**

N **Accompagnons maintenant Armand vers le bourg de La Réorthe**

**STE** Au delà de la plate-forme des Meuniers, les buissons verts, un moment interrompus, reprennent et se continuent jusqu'au village. En traversant le cimetière, Armand ne put s'empêcher de penser que sa place était marquée dans ce champ de repos éternel. La vue des petites tombes blanches éclairées par le soleil lui donna une émotion passagère, une triMYRsse douce.

17:40 N N'oubliez pas qu'Armand doit mourir dans 8 jours.

**MYR** *Il était sous le coup de cette impression quand il pénétra dans l'église. Des bancs de bois garnissaient la nef. Jeanne alla se mettre à sa place accoutumée. Armand s'agenouilla près d'elle. En la voyant penchée sur son prie-Dieu, cherchant dans son âme des paroles plus pieuses et plus spontanées que celles du livre, Armand se sentit capable de parler encore à Dieu. Dans sa prière — prière intérieure venue du cœur — il n'oublia que lui. Ce ne fut pas un cri de détresse devant la mort qu'il poussa ; ce fut un appel à la bonté divine en faveur de l'enfant, ignorante de la vie, qui priait à côté de lui. Il demanda au ciel de veiller sur elle, de lui faire grâce des misères humaines et de lui donner le bonheur qu'elle méritait.*

N: **la suite de la journée fut un peu « chiante » comme on dirait maintenant**

**STE** *La journée, qu'il fallut passer chez une amie de la tante à frisettes, lui parut longue. Il avait hâte de retourner à la Bicornière, de se retrouver seul avec Jeanne et sa mère. La conversation qu'on tenait lui pesait. Il lui avait fallu « raconter Paris » à la maîtresse de la maison. Tout cela l'avait rendu fort maussade. Mais aussi, avec quel plaisir il reprit le chemin creux qui ramenait à la route de Féole !*

N: Eh bien, comme Armand, regagnons Féole où nous attend l'ASTRO'LAB

17:45

---

P 600m retour vers Féole

---

## EPILOGUE (GARE DE FÉOLE)

- 17: 50 N Peut-être souhaitez-vous connaître le dénouement ?  
Sans rien dévoiler, on peut dire que tout se termine bien. Mais pour cela, il **faut d'abord aller voir le notaire de Ste Hermine.**
- MYR** *De Féole à Sainte-Hermine, la route, droite et unie, traverse des prairies grasses. C'est la route de plaine, dont le niveau ne varie pas. Puis, brusquement, après avoir dépassé les premières maisons de la ville, elle fait un coude et descend par une pente rapide jusqu'à la place du marché sur laquelle s'ouvre la maison du notaire.*
- N **Le notaire n'est pas disponible, sans doute trop occupé par ses orchidées**
- STE** *Me Coquet, notaire à Sainte-Hermine, était un officier ministériel des plus distingués. Actif, prenant à cœur les intérêts de ses clients, il était aimé et estimé de tout le monde. Charmant homme, du reste, causant bien, ayant de l'esprit, ce qui ne nuit pas, on ne lui connaissait qu'une passion — passion honnête s'il en fut — celle des fleurs.*  
*Me Coquet était non seulement un orchidophile, mais même un orchidologue. En d'autres termes, il consacrait les loisirs que lui laissaient ses affaires à la culture et à l'étude des orchidées. Les orchidées étaient pour lui l'idéal de la végétation. Il en parlait comme de l'une des merveilles de la nature.*  
*« Une famille qui compte six mille espèces ! » s'écriait-il parfois. « Et toutes plus belles les unes que les autres ; des fleurs si variées, si singulières de forme; des coloris si riches, si bizarres, qu'ils défient toute description ! Des mœurs — oui — des mœurs intéressantes, qui varient avec les espèces ! n'est-ce pas admirable? »*  
*Il n'aurait pas fallu paraître froid à l'égard des orchidées devant lui. « Un homme qui ne comprend pas les orchidées. mauvais signe ! »*  
*Dans ses serres humides en verre dépoli, dans son jardin exposé au midi, dans son salon, sur son bureau même, on ne trouvait que des variétés d'orchidées; toutes les tribus étaient représentées chez lui : les malaxidées, les épidendrées, les vandées, les orphrydées, les aréthusées, les néottiées et les cyripédiées. Mais ces dernières étaient encore ses privilégiées, peut-être à cause de leur grande beauté, peut-être parce que leur culture est plus difficile que celle des autres espèces. Lui-même veillait à ce que ses cyripédiées fussent bien entretenues, à ce que le terreau de bruyère, mêlé de fragments de charbon de bois et de sphagnum, convenablement drainé, conservât toujours le degré d'humidité nécessaire au développement des tiges. Puis, quand il avait obtenu, à force de soins, une fleur nouvelle, étrange et bizarre, il la transportait dans son cabinet, sur son bureau. C'était la favorite admise chez le maître. Il s'appliquait alors à lui conserver sa fraîcheur, en la privant de sa fécondation. En la maintenant sous verre, dans une atmosphère saturée d'eau, il arrivait à prolonger pendant trois mois l'éclat et la beauté de sa fleur.*
- N Armand a donc largement le temps de lire le journal parisien disponible dans la salle d'attente. Stupeur, on y annonce le décès du Docteur BRACHET, **l'éminent spécialiste qui avait annoncé à Armand sa mort prochaine. L'article du journal se poursuit...**
- MYR** *« La crise épouvantable qui a emporté ce grand savant était prévue. Depuis un mois environ, ses intimes avaient remarqué chez lui les premiers symptômes de l'aliénation mentale. Le docteur Brachet a commencé par être atteint d'une monomanie singulière, d'un caractère scientifique particulier, qui ne laissait pas que d'être très inquiétante pour les personnes avec lesquelles il se trouvait en relation. Avec le plus grand sérieux du monde, il s'appliquait à leur démontrer qu'elles étaient empoisonnées. Il le prouvait même scientifiquement - tout se prouve - il citait des textes à l'appui de son dire. Il invoquait des expériences faites. Et, comme son avis faisait autorité en matière d'empoisonnement, les premières personnes auxquelles il s'est adressé ont dû être très désagréablement impressionnées. »*
- 18:00 N « Il prouvait scientifiquement à ses patients qu'ils étaient empoisonnés, il citait des textes à l'appui de son dire, il invoquait des expériences faites... » : vous l'avez compris, les fake-news existaient déjà en 1850.  
Et vous avez sans doute aussi deviné qu'Armand va reprendre goût à la vie et qu'il va bientôt épouser sa cousine Jeanne.

LOUIS RENÉ DELORME  
CIRTIQUE DES TRAVERS DE SES CONTEMPORAINS  
ET, PAR RICOCHET, DES TRAVERS DE NOTRE SOCIÉTÉ

*À propos de la surabondance de jouets pour nos enfants ou petits-enfants*

Jouer ! A quoi?

A l'heure où la petite paysanne se pose cette question, cinquante mille enfants, conduits par leurs mères, par leurs femmes de chambre, par leurs bonnes, se trouvent réunis dans les grands et dans les petits jardins de Paris. Chacun a apporté, suivant sa fortune, des jeux superbes ou modestes, dont la gamme va de la pelle et du seau traditionnels jusqu'au bateau pourvu d'une véritable machine à vapeur. Petits canons, cordes pour sauter, guides garnies de grelots qui tintinnabulent, cerceaux, raquettes et volants, quilles, billes d'agate ou de verre dans lequel serpentent des rubans de couleur, balles et ballons, poupées de tout rang, canons montés et non montés, pistolets à balle de liège, fusils à amorces, on n'a que l'embarras du choix. Embarras bien léger, car il se trouve toujours un camarade qui se charge de mettre en train la partie et d'organiser les jeux.

*Une célébrité en chasse une autre*

« Paris a la spécialité des célébrités instantanées. Inconnu à huit heures du soir, vous serez peut-être célèbre à onze heures et demie. Cela dépend un peu de vous et beaucoup du temps qu'il fait, de l'humeur régnante, du degré d'intérêt qu'offrent les dernières nouvelles, du quartier de lune. Telle cantatrice serait devenue Diva si le leader de la gauche n'avait prononcé ce jour même un discours très remarquable.... »

*Vie privée contre vie publique*

« Depuis quelques années, on se préoccupe beaucoup trop, à mon sens, de la vie privée des artistes. Les échos des coulisses que l'on publie dans les journaux content par le menu les faits et gestes des comédiennes et des cantatrices de renom. On y cite le nom de leurs amants; on y énumère leurs grossesses; on y décrit leur mobilier; on y donne le nom de leur toutou préféré. Il y a là une tendance fâcheuse et une curiosité malsaine.

L'artiste appartient à la critique pour tout ce qui concerne la manifestation de son art; mais sa personne et son cœur ne doivent pas être livrés au potinage imprimé. ...

La PATTI (*nom d'une cantatrice de l'époque*) n'appartient au public que du lever au baisser de rideau, et c'est assez, puisque cette possession nous donne à tous le meilleur d'elle: l'âme même de la musique. »

*Province contre Paris; cheveux gris contre cheveux teints*

La tante à frisettes méritait encore ce nom; seulement, au lieu des boucles châtain clair qui encadraient jadis son visage, c'étaient des frisettes grises qu'elle portait maintenant.

Des cheveux gris ! Il faut aller à Féole, au fond de la Vendée, entre la Plaine et le Bocage, pour trouver une femme qui consente encore à montrer cette nuance toute de transition.

A Paris on voit des cheveux blonds, noirs, blancs, châains, jaunes, verts même; mais des cheveux gris, jamais. La chimie a fait tant de progrès ! Ce n'est qu'en province, dans les milieux sains et oubliés, que l'on peut découvrir encore les boucles aux teintes apaisées, qui indiquent que la jeunesse est déjà finie et que la vieillesse approche.

*À propos des fake-news*

Avec le plus grand sérieux du monde, le Docteur Brachet s'appliquait à démontrer à ses patients qu'ils étaient empoisonnés. Il le prouvait même scientifiquement - tout se prouve - il citait des textes à l'appui de son dire. Il invoquait des expériences faites. Et, comme son avis faisait autorité en matière d'empoisonnement, ... (*chacun était enclin à le croire*)

*Franglais et charabia: rien de nouveau*

Les conversations de ses voisins le crispaient... Les mêmes mots d'importation étrangère, les mêmes locutions françaises dénaturées de leur vrai sens... sonnaient sans cesse à ses oreilles.